

# **La défaite de Haider lors des élections en Autriche en novembre 2002 / Des parallèles avec les élections législatives en France**

La droite classique récupère l'électorat populaire qui s'était porté auparavant sur la droite extrême / la gauche s'affirme dans les centres urbains grâce à la nouvelle couche moyenne instruite.

Par Danny Leder.

**Les législatives autrichiennes de novembre 2002, intervenues après la rupture de la coalition entre le parti conservateur ÖVP et le parti national-populiste FPÖ de Jörg Haider, se sont soldées par une déroute de ce dernier. Le FPÖ a dégringolé de 27 pour cent lors des élections précédentes (octobre 1999) à 10 pour cent. La plupart des voix perdues par le FPÖ se sont portées sur le ÖVP du chancelier Wolfgang Schüssel, le vainqueur de ce scrutin avec 42,3 pour cent. Pour le parti social-démocrate SPÖ (36,5 pour cent) et les Verts (9,5 pour cent), bien qu'en légère progression, les résultats sont décevants.**

## **Climat d'abattement**

Parmi les forces vives de la société civile autrichienne, ceux qui avaient dès le départ combattu la coalition entre la droite et la droite extrême, le résultat des élections a déclenché un climat d'abattement. Ces forces avaient espéré un rejet de Schüssel, symbole de cette première transgression européenne de l'après-guerre.

Par ailleurs la victoire de Schüssel sur Haider est entachée de plusieurs éléments troublants: par exemple les ultimes sorties de son ministre de l'intérieur contre l'accueil de certaines catégories de réfugiés, mais aussi les tentatives insidieuses de la part du ÖVP pour renouer ponctuellement avec le climat d'hystérie patriotarde qui avait régné en Autriche durant la période des sanctions diplomatiques européennes (de janvier à septembre 2000, à l'encontre du gouvernement de Vienne pour avoir inclus le FPÖ).

Ensuite, la victoire du ÖVP a été accompagnée d'une réaffirmation appuyée de ce qui est supposé être la tradition et la fierté nationale. Le passé de l'Autriche étant ce qu'il est, on mesure pourquoi l'actuelle démonstration de bonne conscience et de folklore national revigoré a de quoi inquiéter les forces les plus vigilantes en Autriche : par exemple la multiplication du port des vestes en loden et autres chapeaux tyroliens par des officiels, ou encore, le discours de Schüssel, qui a remercié « Dieu » pour sa victoire électorale.

Par contre, Schüssel a acquis sa victoire également sur une ligne claire d'approbation de la construction de l'Union européenne et de son élargissement à l'est – ce qui a été un point d'affrontement décisif avec Haider.

Et surtout, cette élection a signifié l'écroulement de Haider. Celui-ci a enfin, après plus d'une quinzaine d'années, perdu son rôle de pivot de la politique autrichienne. Ce camouflet pour Haider vaut aussi pour tous les autres leaders nationaux-populistes d'Europe, pour lesquels Haider avait fait office de modèle, même s'ils l'avaient rarement admis en public.

Mais pour bien mesurer ce qui s'est passé, et également à quoi nous avons échappé, il faut revenir au point de départ. C'est à dire à la constitution de la coalition au début de 2000. Haider avait alors recueilli 27 pour cent des voix. Son FPÖ était devenu le deuxième parti d'Autriche, dépassant le ÖVP de quelques milliers de voix.

À ce moment là, Haider était théoriquement en mesure de revendiquer le poste de Premier ministre. Nous étions par ailleurs dans une phase ascendante de la dynamique électorale de Haider, que rien ne semblait pouvoir arrêter, et qui, selon les sondages de début 2000, aurait pu déboucher sur un nouveau score dépassant les 30 pour cent pour le FPÖ.

## **La Pression européenne**

Si Haider a été contenu, précisément dans cette première phase extrêmement dangereuse (puisqu'il n'a pas pu intégrer le gouvernement), s'est principalement le mérite de tous ceux, en Autriche et à l'étranger, qui se sont mobilisés contre cette coalition. Car c'est cette pression extérieure qui avait alors insufflé un nouvel élan à la société civile autrichienne, qui se trouvait dans un état d'épuisement.

De même, Schüssel s'est appuyé sur ce contrôle extérieur, qu'il dénonçait par ailleurs. Il a pu grâce à cette surveillance exercée par l'Union européenne, établir un rapport de force en sa faveur au sein du gouvernement.

Pour avoir contribué à contenir Haider, dans sa phase ascendante, tous ceux qui se sont mobilisés contre ce gouvernement peuvent à juste titre revendiquer une co-paternité dans la victoire sur Haider. Mais uniquement une co-paternité.

## **Echec pour Haider**

Haider avait bati une partie de sa dynamique électorale, à l'instar du Front national, sur sa capacité de mordre sur l'électorat populaire. Lors des élections de 1999 le FPÖ avait supplanté le SPÖ, en terme de scores, comme premier parti ouvrier d'Autriche. Le discours de Haider faisait d'une certaine manière miroiter à cet électorat une meilleure défense de son niveau de vie. L'idée sous-jacente étant qu'on pourrait maintenir les acquis sociaux des travailleurs autrichiens « de souche », en privant les immigrés de ces mêmes droits sociaux et en les excluant, partiellement, du marché du travail. Et en faisant « le ménage » dans l'administration sociale et étatique, vaste domaine de privilèges pour apparatchiks issus du SPÖ ou du ÖVP .

Le gouvernement ÖVP-FPÖ a effectivement « fait le ménage » dans l'administration. Il a installé de nouveaux clans affublés de nouveaux privilèges. En fait, on a assisté à une mainmise quasi totale des Conservateurs sur les principales institutions autrichiennes.

## **Des populistes sous-qualifiés : Le FPÖ, une équipe farfelue et inapte à gouverner**

En ce qui concerne le FPÖ, on retrouve le problème récurrent des nouveaux partis populistes, qui ne disposent pas de suffisamment de cadres qualifiés et éprouvés, et qui sont largement coupés des milieux les plus instruits. Ce sont souvent toutes sortes d'arrivistes, plutôt louches, qui ont saisi l'occasion pour rapidement gravir des échelons.

Résultat : le FPÖ a dû échanger pas moins de quatre ministres visiblement dépassés, un chef de cabinet ministériel qui avait inventé son cursus universitaire et s'était vu attribuer un salaire mirobolant, et des personnages de la même trempe, clairement inaptes, nommés à des postes d'administrateurs.

Ensuite, exclure les immigrés du marché du travail, tel que Haider l'envisageait, était bien sûr irréalisable, vu les besoins de main d'œuvre et le ralentissement démographique.

Mais surtout, le gouvernement s'est lancé très vite dans le grignotage de certains acquis sociaux. Il a introduit de nouvelles taxes ponctionnant les bas salaires et les petites retraites. La politique gouvernementale a alors rapidement déçu une partie de l'électorat populaire nouvellement acquis par Haider.

Pour retrouver sa posture de leader populaire, Haider se devait d'attaquer de plus en plus durement le gouvernement, y compris les ministres du FPÖ. Mais cette stratégie de la rupture faisait du même coup perdre à Haider la confiance des milieux bourgeois, des travailleurs aisés, des couches moyennes en province, attirés auparavant par le FPÖ.

## **La rupture comme au Front national**

De même, une partie des nouveaux élus du FPÖ avaient pris au sérieux la participation gouvernementale. Ceux-ci ont été profondément choqués par le déferlement de violence verbale de Haider à l'encontre du gouvernement et surtout des propres ministres du FPÖ. Il s'agit, toute proportion gardée, d'un parallèle avec ce qui s'était produit en France, au sein du Front national, en 1989-99, où une grande partie de l'appareil et des petits notables du FN avaient rompu avec Jean-Marie Le Pen pour suivre Bruno Mégret qui leur paraissait plus coopératif et plus tacticien vis-à-vis de la droite classique.

L'écroulement du FPÖ a été d'autant plus dévastateur, que durant ces dernières semaines de crise interne au FPÖ, qui ont préfiguré l'éclatement de la coalition gouvernementale, Haider a manifesté en condensé, à un rythme effréné, tous les reniements et toutes les dérives verbales, dont il est capable. Il a donné toute la mesure de son comportement erratique et de sa personnalité capricieuse.

Chaque jour, et quelque fois deux fois par jour, Haider lançait des anathèmes contre les ministres du FPÖ, se réconciliait avec eux, menaçait de se retirer de son propre parti, pour

finalement proposer une nouvelle entente avec le gouvernement tout en exigeant le remplacement des ministres du FPÖ.

Si on ajoute à cela trois visites récentes de Haider en Irak en soutien à Saddam, on comprend pourquoi un électorat aussi porté que les Autrichiens, sur le calme, l'ordre, l'évitement de vagues, ait fini par avoir le tournis.

## **Haider préfère la gauche**

Mais si Haider apparaît aujourd'hui, enfin, à une écrasante majorité d'Autrichiens comme une personnalité imprévisible, hystérique et même folle, tout n'était pas fou, dans ses tentatives de repositionnement.

Pendant la période cruciale, durant laquelle Haider se battait pour reconquérir son parti et déboulonner les ministres du FPÖ, qui avaient fini par défendre la ligne de Schüssel, Haider a commencé à se définir lui-même comme le leader d'une « fraction social-démocrate » au sein du FPÖ.

Ses attaques les plus dures contre le gouvernement, ceux qui ont servi à Schüssel pour dissoudre la coalition, étaient accompagnées d'une argumentation qu'on pourrait qualifier de partiellement et entre double guillemets de « gauche ».

Ainsi Haider exigeait du gouvernement de ne pas renoncer à une réforme fiscale notamment en faveur des bas revenus – exigence qu'exprimait également le SPÖ. De même Haider demandait au gouvernement de renoncer à l'achat d'avions de combat pour l'armée autrichienne. Là, encore une fois, il s'agissait d'une des principales revendications du SPÖ et des Verts. Sauf que Haider ajoutait, qu'il aurait subi des menaces de mort en provenance du lobby qui cherchait à imposer cet achat d'avions à l'Autriche. Haider évoquait le « lobby de la côte est » - ce qui désigne dans la terminologie antisémite « les juifs américains ».

D'ailleurs on retrouve un certain parallèle avec la stratégie anti-Chirac de Le Pen, favorisant sur les bords Jospin. Haider aussi s'est employé durant la campagne électorale à attaquer surtout Schüssel, qu'il a même qualifié de « fou ».

Cette attitude découlait de la rivalité somme toute logique au sein de la droite et de la haine tout à fait personnelle qu'éprouvait Haider vis-à-vis de Schüssel, qui avait su se jouer de lui. Mais on ne peut écarter une analyse politique plus approfondie qui aurait poussé Haider à souhaiter la victoire de la gauche. Le raisonnement de Haider pourrait être le suivant : La social-démocratie ne sera pas en mesure de braver les contraintes toujours plus lourdes de la compétition mondiale, elle ne pourra ni éviter les délocalisations d'usines, ni l'augmentation de la précarité, ni la poursuite des mesures d'austérité et de la réforme – douloureuse – du système des retraites. On voit bien une possible répétition de ce qu'a été en France l'expérience Jospin et le désenchantement qu'elle a produit à gauche.

Aussi les visites de Haider chez Saddam ne sont pas aussi anecdotiques qu'il y paraît. Comme d'ailleurs les déclarations de soutien de Le Pen pour Saddam. En vue d'une crise généralisée, à la fois économique et politique, après une guerre en Irak, Haider, comme Le Pen, ont pris date.

## **Nouvelles couches moyennes contre couches populaires ?**

Ce qui vient de se passer en Autriche rappelle les dernières élections municipales et législatives en France. De la même sorte que le droite française a récupéré une part importante du vote populaire qui s'était porté auparavant sur le FN, le parti conservateur autrichien a drainé une part essentielle du vote populaire qui s'était porté auparavant sur le FPÖ.

Mais il y a également un autre parallèle. C'est l'émergence d'une nouvelle couche urbaine ou peri-urbaine, plutôt très instruite, très tolérante par rapport à la libéralisation des mœurs sans être nécessairement hédoniste à tout crin, attachée à une culture politique de « gauche » au sens d'une aspiration à un équilibre social de la société et qui s'insère, plus ou moins conflictuellement, dans l'édification d'une identité européenne et internationaliste.

Certains ont caricaturé ce milieu en lui accolant une étiquette : les « Bobos » (« Bourgeois-Bohèmes »). Ce terme contient une large part de calomnie. On a mis en exergue les franges de ce milieu, qui cumulent les réussites artistiques, médiatiques, politiques ou boursières. Et on a voulu faire passer ces franges pour le tout.

## **De Paris à Vienne, les soi-disant « Bobos »**

En fait, ces nouvelles couches instruites à aspiration écolo-humaniste constituent un potentiel plus large et dans son ensemble, matériellement beaucoup moins aisé que veut le faire croire la caricature.

C'est leur poids, leur influence culturelle au-delà de leurs propres limites numériques, qui a pesé de manière déterminante déjà lors des élections municipales en France, pour instaurer des majorités de gauche, rouge-vertes, à Paris et à Lyon, à contre-courant de la tendance générale observée dans le pays. À Paris ce scénario s'est reproduit lors des législatives.

Le même phénomène est intervenu en Autriche. Les Verts ont atteint dans la plupart des villes des scores deux fois plus élevés que dans les circonscriptions rurales, approchant couramment les 15 pour cent, et dans certains cas 20 pour cent, avec des pics dans certains arrondissements de Vienne de plus de 30 pour cent. Des arrondissements viennois qui rappellent à certains égards les circonscriptions parisiennes acquises ces dernières années à la gauche, grâce à l'émergence des Verts, d'un nouveau tissu associatif et justement de nouvelles couches moyennes.

Cette combinaison des Verts avec l'implantation social-démocrate, qui elle s'est également renouvelée dans ces couches instruites, a permis au SPÖ et aux Verts à Vienne, où vit environ un quart de la population autrichienne, de réunir presque 60 pour cent des voix.

D'un autre côté, les conservateurs, ont pu cette fois recueillir le plus grand nombre de voix jeunes, féminines, et, si l'on additionne ouvriers et employés, également une majorité de l'électorat populaire. Parmi les jeunes ouvriers qualifiés, qui lors des scrutins précédents avaient toujours voté Haider, le transfert vers le ÖVP a été quasiment entier.

Ce transvasement de l'électorat populaire du FPÖ vers le ÖVP, s'est produit dans toutes les régions, où la présence de la nouvelle couche instruite décrite précédemment est faible. On pourrait même envisager que ce courant électoral des couches populaires vers la droite s'est justement constitué, en termes de « de culture de classe », en opposition par rapport aux

couches urbaines incarnées en Autriche par la soi-disante « menace rouge-verte ». Cette « menace » qu'évoquait en permanence le ÖVP et le principal quotidien autrichien, la « Kronenzeitung » (lu par environ deux sur huit millions d'habitants !).

Ainsi la propagande conservatrice prétendait que les Verts allaient organiser la vente de Haschich dans les bar-tabacs, désarmer les chasseurs et les braves gens, obliger tous les paysans à ne plus produire que pour un marché de végétariens, taxer l'essence à un point qui rendrait les déplacements en voiture impossibles, ouvrir grand les frontières et favoriser les immigrés à l'instar de ce qu'avait fait, soi-disant, le gouvernement rouge-vert allemand.

Car le climat politique actuel en Allemagne a eu un effet dévastateur pour la gauche autrichienne. Le gouvernement rouge-vert allemand venait d'admettre que le déficit public était beaucoup plus lourd qu'il l'avait laissé croire avant sa récente réélection, et qu'une forte augmentation de taxes s'imposait. Le SPD dégringolait dans les sondages. Pour les conservateurs autrichiens cela a été un formidable coup de pouce. Presque la moitié des électeurs du ÖVP ont, selon les sondages, déclaré avoir voulu empêcher un gouvernement rouge-vert comme en Allemagne.

## **Une nouvelle identité ouvrière**

Mais l'aspect le plus fondamental de ces élections reste le passage d'une grande part des jeunes ouvriers qualifiés vers les conservateurs. Ces gens se sont forgé une sorte de nouvelle identité politique, pour certains en rupture avec la tradition social-démocrate de leurs parents.

Cette nouvelle identité politique de nombreux électeurs ouvriers s'oppose d'un côté aux couches les plus défavorisées, en premier lieu les familles d'immigrés, qu'ils perçoivent soit comme une menace identitaire, culturelle et même physique, soit comme une concurrence sur le marché du travail, dans la répartition des logements et au niveau de l'accès aux prestations sociales, soit encore comme un « boulet » pour l'état providence, réduisant d'autant leurs propres revenus, si ce n'est tout cela à la fois. Ces idées, qui sont confortées par les courants populistes, découlent d'un semblant d'évidence dans un cadre professionnel et social restreint. Elles s'inscrivent pourtant en faux, non seulement par rapport aux exigences non-négociables des droits de l'homme, mais aussi par rapport aux exigences de la croissance économique, préalable à la poursuite de la création de richesses dans nos sociétés.

D'un autre côté la dite nouvelle identité politique des électeurs ouvriers travaillés par le populisme s'oppose aux couches moyennes et supérieures, instruites et urbaines, qu'ils jalouent.

Il y a derrière cette évolution toute une palette de raisons: le démantèlement des anciens bastions industriels, les limites de la protection que peut proposer la gauche face au capitalisme mondialisé, l'atomisation des emplois et du vécu social pour de nombreux ouvriers qui se retrouvent dans toutes sortes de sous-traitances dans le tertiaire, et toutes formes d'insécurité, à la fois sociales mais aussi d'origine criminelle.

Comme intervient, d'autre part, dans le cas des ouvriers hautement qualifiés et relativement bien payés, la crainte de devoir payer par le biais des impôts pour des couches plus démunies. Finalement il faut évoquer l'image pour partie dévalorisée que leur renvoi la société médiatique et urbaine.

Pour l'instant nous pouvons constater que c'est la droite classique qui a su, dans nos deux pays, récupérer à son profit ce malaise.

Est-ce que la montée national-populiste est pour autant qu'un intermède révolu ?

**Février 2003, « Ras l'front ».**

**Copyright © Danny Leder**